L'ADORATION
DV
VEAV D'OR.

AVX BONS
FRANÇOIS,

Quand les meſchans reignent ruïnes ſont aux hommes.
Prouerbes. 28. v. 12.

* *
*

M. DC. XX.

L'ADORATION DV VEAV D'OR, AVX bons François.

SI IAMAIS LA FRANCE, ce'ſt veuë reduitte en ceſte extremité, qu'elle aye peu cauſer quelque reſſentimẽt de ſa miſerable cõdition à ſes vrais & legitimes enfans : Ceſt maintenant que les FRN-ÇOIS, outrés de donleur de ſon Eſtat deplorable, doiuent ietter les yeux ſur le peu de luſtre qui reſte à ceſte premiere Monarchie du mõde, Chacun crie, chacun ſe plaind: mais perſonne ne s'efforce de remedier à ces incomuenien qui nous mainent inſenſible-

ment à noſtre ruyne, il ne ſe trouue plus D'AGIS, n'y de CLEOMENES qui volontairement s'expoſoit pour le ſalut de leur patrie ? il n'y à plus de THEMESTOCLES, qui veulent durer d'eſtre chaſtiés pour dire librement ce qui concerne le bien & vtilité de l'Eſtat.

Plutarche.

Idem. in Apophet.

Ceux qui les premiers deuroient ſe mõſtrer ſages & aduiſez en la correction de ſes deffaux, ce ſont eux qui ſe retirent de la preſſe, & laches qu'ils ſont, ferment les yeux pour ne voir que peu a peu, on ſappe le fondement de leur authorité & grandeur. Les autres qui demandent la reformation de toutes ſortes de maluerſations dont l'Eſtat eſt affligé, ſont, où diſ-

gratiez, ou chassez, on les veut emprisonner, bref on leur oste la liberté & les moyens d'effectuer leurs sainctes intentions.

O Dieu! pourquoy retires tu ces lys odorãts que tu auois dõnez à ton peuple, pour luy faire gouster tant d'Absynthe: ô Siecle peruers; auortons de nature, gens de dur cerueau, cõment oubliez vous tant de bien faits que vous auez receus de celuy qui vo⁹ auoit deliurez de la tyrannie de Pharaõ pour vo⁹ estre portez contre son seruice à adorer vn VEAV D'OR, auez vous des-ja oubliez vos calamitez passées, n'aprehendez-vous point la recheute de vostre maladie, pire que les premiers ac- *Exode. 32.*

ces qui vous ont ſi viuement
aſſallis; ames infectes de corrup
tions ne ſerez vous iamais raſſa-
ſiées de cõcuſſions & de rapines
voſtre ambition & voſtre aua-
rice ne ſeront elles iamais ſo üilez
du ſang du peuple que vous
mettez aux abois; ne craignez-
vous point que quelque
Iuſtin, lib. 1. THOMIRIS vous abreue en fin
de voſtre propre ſang.

Miſerables que vous eſtes,
vous vous portez comme vn
Iuges, chap. 26. autre SAMSON à voſtre pere, vo[9]
briſez les colõnes du baſtimét
qui vo[9] eſcraſera quelque iour,
enfans deſnaturez qui couppez
les cheueux de la deſtinée de
voſtre mere quelle conſerue dé
puis douze cens ans, pour la li-
urer a pres entre les mains de ſes

ennemis. Quelle recompenſe eſperez-vous tirer de voſtre deſobeïſſance & infidelité, ſinon que de vous noyer dãs les eaux de voſtre deſeſpoir, comme SCILA, ou deſnuez de vos forces vous ſeruirez de ioüet & ſerez la riſée de voz aduerſaires. *Ouid. me. fab. 8. 3.*

Si ceux qui commettent les plus grands maux, les peuuent ſeuls reparer, que n'eſſaye-tu, à donner quelque contentemẽt à tant de bons FRANÇOIS, qui ſe iettent entre tes bras & tu ſeras ſe- condé : mais comme vn autre Aaron, tu fabriques toy-meſme ceſte IDOLE, tu luy ſers de maintien, & croys que ceſt elle qui t'ayt tiré de la captiuité d'Ægypte. t vous Egenereux FRANÇOIS, qui dans voſtre *Exod, chap. 32.*

franchiſe n'auez iamais reſpiré que le ſeruice de voſtre Roy, ſerez-vous aueuglez comme vn autre peuple de Calicut, qui biē qu'il aye cognoiſſance de la vraye Deïté, adore toutesfois le Prince des tenebres, lequel à ſi bien gaigné le cœur de cette miſerable nation, quelle croit que DIEV la enuoyé expres auec puiſſance abſoluë pour la iuger & gouuerner en terre.

Paulus Venet, Ludouic. Patricius Rom. de Vartte.

ALEXANDRE LE GRAND, ne trouua point mauuais la meſpriſe de celuy qui en ſon lieu, ſalua EPHESTION ſon fauory, il ne ſ'agiſſoit auſſi que de l'honneur, deub à ſa Majeſté & non point de l'intereſt de ſa Couronne, mais en ceſte occaſion, l'honneur de noſtre Prince

Quintus Curt.

Princc eſt offeucé ou enuie ſon Eſtat puis que l'on luy diminuë ſes forces. Les Poëtes out feint que Mercure auoit vne verge d'Or par laquelle il pouuoit tirer des Enfers & y enuoyer ceux qu'il vouloit. Voiſi noſtre IDOLE à la meſme vertu, ceux qnelle veut gratifier de facquins ſont incontinant eſleuez aux premieres charges, & les gens de bien qui veillent ſur les malicieux deportements, ou quelle pence luy nuyre en ſes entrepriſes ſont declarez criminels.

Si NICIAS n'a point forfaict (diſoit Ageſilaus) deliure-le pour la Iuſtice, s'il à forfaict deliure-le pour lamour de moy: mais comment que ce

ſoit deliure-le, demeſme noſtre IDOLE parle abſolument, il ſemble que ce ſoit DEVOIR d'obeir é ſes volõtez : & CRIME de lux refuſer quelque choſe.

La puiſſance & l'autherité à vn meſchant, c'ſt vn glaiue entre les mains d'vn furieux, nous l'auons aſſés experimenté, & tous les iours encores à noſtre dõmage. Le Ciel en fin nous

Vir 3. Æneid. Ouid. 6. & 7.

ſuſcitera vn GALAIS, & vn ZETES pour nous deliurer de ces HARPIES & les dénicher comme d'vn autre Palais de PHINCE. Les Tõrrẽs ont plus de force que les Fleuues qui coulent ordinairement, mais ils ne ſont par de durée PRIAM ne fut mal-heureux que ſur la fin de ſes iours, & le fruit tombe de l'ar-

bre lors qu'il est meur. De mesme que le lict porté sur des pieds d'Or ne met pas le malade plus à son aise, les richesses aussi ne nous sçauroient deliurer des mille inquietudes qui nous trauersent, & ne nous peuuent faire euiter le mal-heur qui no⁹ suit.

Ie trouue que ce Philosophe fit vne respõce excellente à celuy qui luy demandoit, lequel il aymeroit mieux estre ou CROESVS, ou SOCRATES viuant (dit il) ie souhayterois d'estre CROESVS & mourãt SOCRATES, tesmoignãt que ceux auquels la fortune s'est monstrée fauorable en leur vie, sont subjects de perir miserablemẽt

Aussy le meschant sera deboute par sa ma- Pro. 24

lice, mais le juste à espoir en sa mort.

Plutar. fais toy plus petit ce dit PARMENIVM à PHILOTAS son fils, ce sage pere preuoit bien que l'orgueil seroit cause de sa perte, ce qui arriua CHILOM paya d'vne gẽtille respõce & fort a propos celuy qui l'interrogeoit ce que Dieu faisoit, il abaisse, dit il les choses hautes & superbes & esleue c'elles qul sont basses & gumbles. Considere ces paroles orguilleux PHAETHON, & harde qu'vn autre Iupiter ne te foudroye pour auoir mal regy le Char de nostre Soleil. L'example de ton deuancier te deuroit rẽdre sage, tu és heritier de sa fortune & de son insolence, mais tu as le cœur endurcy plus que ce Roy qui mesprisoit

les miracles de DIEV & les signes qui luy enuoyoit pour sa conuersion. *Exod.*

Ton arrogance & l'orgueil de ton cœur t'a deçeu (dit le Prophete) *toy qui demeure és cauernes de la pierre, & t'efforce de prẽdre la hautesse de la petite mõtaigne.* *Ierem. 49. v. 16.*
La plus belle science que tu puisses apprendre pour te conseruer, & te maintenir contre le peril qui te menasse c'est la CONGNOISSANCE DE TOY-MESME,

Ne permets point que iamais orgueil domine en ton sens n'y en ta parole, car en Icelvy toute perdition à pris son commencement. *Tob. v 44.*
Le riche harnois ne rend pas le cheual meilleur, n'y la superfluité de biens, l'homme plus vertueux: au contraire il semble qu'il soit permis à celuy que la fortune flatte de ce porter à tou-

tes choses bõnes ou mauuaises
Pro. 24. v. 22 indifferamment, *mais ceux qui disent au meschant, tu es iuste, les peuples le maudirout, & les lignées les auront en detstation* l'homme seculier (dit
D. Bern. vn Sainct personage) est loüable d'auoir les mains pures & nettes. *celuy qui à haste d'estre & à enuie sur les autres, il ignere que disette luy aduiendra.*
Pro. 28. v 24.

Tacit. Senec. Plutar. Le principal but ou doit viser celuy qui manie & gouuerne les affaires d'vn puissant Estat, est de ce faire aymer des Grãds & d'acquerir la voix du peuple, de peur qu'ils ne se tournẽt vers luy, & le regardant ne disent,
Isaye. 14 v. 10, *N'est ce pas cest homme cy qui troubloit la terre, lequel à oppressé les Royaumes.*

Ie te demanderois volontiers quel soulagement, tu-

as apporté au peuple depuis trois où quatre ans que tu disposes de tout ? as tu faict diminuer les tailles & le sel, as-tu fait retrancher vne infinité d'Offices qui ne sont qu'a la foule du peuple & dont la Royne Mere demande la suppression par son Manifeste, rien moins que cela nouueaux Edits ont esté faits, les charges des Procureurs erigées en tiltre d'Office, chose inaudite qui ne peut estre que pour la ruyne des pauures parties, nouuelles taxes, nouueaux imposts, nouuelles leuées se sont faictes, milles cocquins sont receux à donner des aduis qui ne peuuent estre qu'a l'oppressiō du Roy & de ses subjets.

MARC ANTHOINE voulāt

charger de nouueaux tributs les Citez d'Asie HIBREAS luy dit franchement, donne nous donc deux Estés & deux moisſons, ceſt trop que de tirer d'vn ſac double mouture. Combien de ſeditions ſe ſont eſleuées pour de nouuelles impoſitions du reigne de Philippes le Bel la leuée du cẽtieſme, premierement (que fut appellée Maletoſte) & puis le cinquantieſme de tous les biẽs tant du Clergé que de ſon autre peuple, quels troubles ne cauſa elle point, qu'en diuers lieux pluſieurs s'eſleuerent & tuerent les Collecteurs de ſes ſubſides. Ce Prince auſſi apres ces guerres finies rabaiſſa les impoſitions, & deſchargea le

le peuple du fardeau qu'il supportoit monstrant par là aux Princes qu'ils ne doibuent tirer la substance de leurs peuples, ains s'en seruir bien à propos, & autant que la necessité le requiert,

Le Duc ayant disette de prudence, oppressera plusieurs par injures mais à celuy qui hait auarice, les iours seront faict longs. Pr28. v. 16.

Ce reigne cy à quelque sympathie auec celuy de Philippes le Lõg, l'Histoire dit que ce Roy estoit bon, mais qu'il se laissoit gouuerner par de mauuais cõseliers qui gastoient son bon naturel, qui luy conseillerent de faire de grandes exactions sur son peuple, dont sourdirent beaucoup de seditions & plainctes, qui toutesfois furent appaisés, & les perni-

cieux conseils que l'ō luy auoit donné rompus, estant aduerty par ceux qui luy estoient fidelles & affectionez, du mal qui à l'exemple des reignes de son pere & de son frere Loys Hutin prouiendroient de ses subsides il fit cesser tout ce qu'il auoit commencé.. *Celuy qui reprend l'hō-*
Pro.28. v. 22. *me trouuera apres grace en vers luy plus que celuy qui le deçoit par flaterie de la langue.*

Tu ne nous sçaurois faire la reproche que THEMISTOCLES faisoit aux Atheniens POVR-
Plut. in Them. QVOY MES AMIS VOVS LASSEZ-VOVS DE RECEVOIR DV BIEN DE MOY, il est vray que tu nous as deliurés de nos miseres, comme le Pelerin qui se descharge de sa mallette pour

mieux franchir vn petit gué, il la reprẽd apres qu'il à paſſé. Tu imite le dragon qui ſucce le ſãg de l'Elephã qui en fin l'eſtouffe. Nos corps bien que ſains & robuſtes ſe corrompẽt par les exces, & nos deſirs ambitieux empeſchent & ruynent meſme le cours de noſtre proſperité.

Il faut q'vn homme de gouuernement tienne le peuple en appetit de ſoy, & luy laiſſe vn deſir de le reuoir quãd il eſt abſent. SCIPION LAFFRIQVAIN ſceut bien pratiquer cette maxime, car s'eſtant demis des affaires publicques & retiré du Senat en vne ſienne maiſon il diminua l'enuie qui eſtoit à l'encontre de luy, & donna loiſir de reprendre halaine à

Plut. Moral. chap. 31.

ceux qui se sentoient offusquez & opprimez de sa gloire.

Ierem. 49. v. 16. *Quand tu aurois esleué ton nid comme l'Aigle si te tireray-je de là, dit le Seigneur.* il ne faut q'vne petite pierre qui descende de la montaigne pour briser les pieds de ceste statuë & la rëuerser. Tu as esté a cet estat

Arist. Galen. comme la Ratte au corps humain elle ne s'emfle point quelle ne le rende malade. On s'est ser-

Sueton. vesp. ui de ta personne comme d'vne esponge qui pressée rend l'eau quelle à beu, il te faudra rendre gorge vn iour. Tu penses peut estre effectuer le conseil que

Plut. in Alcib. & popot donnoit ALCIBIADES à PERICLES qui le trouuant empesché pour rendre compte aux Atheniens des affaires qu'il auoit maniées. Mais auise plustot (celuy dit il) de ne leur rendre point compté.

Le sage nous enseigne, que l'auaricieux ne sera rassasié d'Argent, & que celuy qui ayme les richesses, ne prendra point aucun fruict d'icelles. saincte leçon pour toy hydropique que l'on ne peut desalterer, tu te creueras à force de boire. Exod. 22.

Cependant SEIGNEVR, ton peuple murmure, & dit. *pourquoy nous à on retirés de la seruitude de l'AEgiptien, pour nous faire mourir au desert.* il se d'esuoye de l'honneur & du seruice qu'il te doit, il Idolatre. Enuoye donc SEIGNEVR, enuoye promptement vn second MOYSE qui reduise en poudre ceste Idolle du VEAV D'OR, & châstie ceux qui luy auront Sacrifié. Exod. 19. Eccl. 5. v. 9.

FIN.